

THÉÂTRAL

M. Adolphe Orna, qui connaît bien la Roumanie, a parfaitement analysé les caractères.

L'intensité de l'observation ajoute à la valeur dramatique de l'ouvrage qui vit davantage encore par le relief des personnages que par les situations qui les opposent. Tous les interprètes ont droit à des louanges, et M. Allain-Dhurlal en particulier a été remarquable d'ardeur concentrée.

AU VIEUX COLOMBIER

Après un spectacle gai, M. Jacques Copeau nous convie à un spectacle d'art et si j'oppose ces deux termes d'art et de gaité, qui devraient toujours être unis, l'art ne se pouvant concevoir sans un plein épanouissement de joie, c'est que *Saül* de M. André Gide est une pièce bien austère. Ce n'est pas une nouveauté : il y aura vingt ans bientôt que M. Gide publiait *Saül* et, à l'époque c'était en quelque sorte la profession de foi de cet auteur précieux, précis et paradoxal.

Le *Saül* de M. André Gide est un neurasthénique qu'une longue continence amène à apprécier la beauté d'un jeune berger, David, qui vaincra Goliath.

Comment s'étonner que la Reine délaissée depuis si longtemps s'éprenne aussi de la beauté, de la jeunesse de ce berger paré par surcroît du prestige de sa victoire sur le géant?

On voit le conflit. L'auteur n'a peut-être pas suivi exactement la glose biblique et on peut se demander si Saül, ancien montagnard, avait atteint aux raffinements d'intellectualité que nous révèle M. Gide. Mais le roi d'Israël est en proie au doute, à l'inquiétude et c'est cette inquiétude qui fait pour M. Gide, de Saül un grand esprit. Goethe a dit : « Le tremblement est le meilleur de l'homme. » Si l'on veut! Mais Goethe avait tremblé avec les fugitifs de *La Campagne de France*. Nous autres qui, pendant quarante-trois mois, avons tremblé, dans nos abris, sous la menace des obus ennemis, nous pouvons, à bon droit, estimer qu'il y a d'autres sensations plus agréables et même plus nobles et plus dignes de la pensée humaine.

Donc, Saül doute, il est inquiet; il a fait égorger les sorciers, parce qu'ils connaissent les prophéties concernant sa descendance anéantie en la personne du débile Jonathan et savaient que David était le roi désigné par Samuel.

Saül tue la reine, suspecte d'amour pour David; il tuera la pythonisse d'Endor, évocatrice du spectre de Samuel.

Comme la pièce se terminera par l'assassi-

nat de Saül et de son fils Jonathan au moment où David entrera victorieux dans la ville, on voit dans quelle atmosphère de terreur et de drame se déroule l'action.

Il semble que M. André Gide a pris pour modèle le drame eschylien et sa suite de meurtres et de châtiments divins.

Les angoisses, le doute, l'inquiétude de Saül sont personnifiés par une troupe de démons aux masques grimaçants qui troublent son repos, le persiflent.

Les masques habilement sculptés ont produit une forte impression.

L'œuvre, dans son ensemble, est un peu longue et paraît plus faite pour la lecture que pour la scène; elle vaut davantage par sa forme littéraire que par ses qualités dramatiques.

M. J. Copeau a bien campé physiologiquement son Saül. M. Daltour (David) est beau et harmonieux. M<sup>me</sup> d'Assilva est une reine coquette et onduleuse à souhait.

La mise en scène a été réalisée d'une façon parfaite en une série de tableaux où l'harmonie des gestes s'associe de façon très artistique au jeu des lumières et au choix des étoffes.

Les élèves du Vieux-Colombier ont très adroitement rempli les rôles de la figuration des démons.

*Chibon de Courtry*  
CHRONIQUE

La saison musicale d'été est toujours très riche et très variée; celle-ci le fut plus particulièrement peut-être. Nous ne pouvons qu'en faire un exposé succinct, il nous faudra passer sous silence le répertoire ordinaire de nos théâtres lyriques qui fut souvent fort intéressant, tel celui de l'Opéra-Comique, avec *Pelléas et Mélisande*, *Ariane et Barbe-Bleue*, puis *Pénélope*; il nous faudra également passer sous silence la plupart des concerts de musique de chambre, renvoyant le lecteur au *Guide du Concert*, afin qu'il se rende compte du nombre et de la valeur des artistes qui nous conviaient chaque jour, à 5, 6, 7 et même 8 récitals, tous fort intéressants.

Le Quatuor Capet.

Dans la salle des concerts de l'Hôtel Majestic, le quatuor Capet nous a donné, en six séances, l'audition intégrale des seize *Quatuors* et de la *Fugue* de Beethoven. Ce fut une fête d'un haut intérêt artistique, d'un charme impérissable. Que le quatuor Capet se permette de surprenantes libertés avec les indications fournies par Beethoven et telles